

## EPIPHANIE 4-1-2015

« Nous célébrons le jour très saint où Ton Fils unique qui partage éternellement Ta propre gloire S'est manifesté à nos yeux dans un vrai corps pris de notre chair », dira la préface de la prière eucharistique, résumant ainsi en quelques mots le mystère que nous célébrons en ce jour de l'Epiphanie. Aujourd'hui, donc, nous fêtons le Christ qui S'est manifesté parmi nous, attirant à Lui les mages venus d'Orient, et, à travers eux, tous les peuples de la terre. Né *incognito* à Bethléem, Il commence à Se révéler au monde : mais attention ! Il n'est pas venu Se conformer au monde, mais le transformer par Sa présence, Son amour, Sa Parole, Son pardon.

Jésus transforme le monde en lui **donnant l'Evangile, qui fait l'unité du genre humain** : « *ce mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses Saints apôtres et prophètes, dans l'Esprit : les païens sont admis au même héritage, membres du même Corps, bénéficiaires de la même Promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Evangile* ». L'Evangile, et donc l'Eglise au sein de laquelle le Nouveau testament a été mis par écrit, est donc le canal par lequel Dieu Se dit, Dieu Se donne, Dieu recrée et sanctifie. Tout cela peut vous paraître théorique, mais nous sommes au cœur de ce mystère du salut que nous fêtons dimanche après dimanche, année après année, jusqu'à notre entrée dans la vie éternelle : ceux que le péché avait dispersés, découragés, opposés les uns aux autres, Dieu, le bon berger, vient les rassembler ; notre vie personnelle, si facilement tirillée entre mille sollicitations, tribulations et activités, Dieu, plus intérieur à nous-même que nous-mêmes, vient l'unifier, lui donner cohérence et signification, en faire la pierre d'attente de l'éternité. Sommes-nous assez convaincus que le monde a besoin de cette unité, de cette cohérence, de cette sainteté, dont Dieu seul est la source et l'Evangile la seule annonce véritable ?

Jésus transforme le monde en **changeant la joie en inquiétude et l'inquiétude en joie** : « *Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?" L'ayant appris, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui* ». Au contraire, les mages, « *à la vue de l'astre, se réjouirent d'une très grande joie* ». Noël, nous le savons bien, est un renversement majeur dans l'échelle des valeurs humaines : un enfant plus grand que Ses parents, un descendant de rois naissant pauvre parmi les pauvres, un être fragile et incapable de Se défendre redouté par les puissants mais reconnu par les humbles et les étrangers comme leur Messie et leur Dieu. Ceux qui sont en recherche voient leur quête, leur inquiétude spirituelle, déboucher sur la paix et la joie ; ceux qui ne cherchent plus parce que la religion leur est habitude, confort, idéologie ou justification de leurs privilèges, ceux-là sont promis à une vraie inquiétude à cause de Noël... L'Epiphanie manifeste ce renversement des émotions, des rôles, des valeurs, des priorités : ceux qui arrivent jusqu'à la crèche sont ceux qui sont venus de loin et ont vraiment cherché ; ceux qui pensent tout savoir ou n'avoir besoin de Dieu que pour assouvir leurs passions repartiront bredouilles et sans paix.

Jésus transforme le monde en **donnant à l'homme la capacité de s'offrir tout entier**, ce que les mages formulent ainsi : « *nous sommes venus Lui rendre hommage* ». L'Eucharistie n'est pas un acte isolé dans notre vie de foi : elle en est le sommet (Pie XII et Vatican II), la source et même le modèle. Que venons-nous faire à la messe ? Mais comme les mages : adorer notre Dieu et Lui offrir ce que nous avons de meilleur ! « *Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie Sa mère, et, se prosternant, ils Lui rendirent hommage ; puis [...] ils Lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe* ». Chaque messe est une "épiphanie", une manifestation de l'amour infini de Dieu pour nous,

amour qui va jusqu'à nous rendre aptes à offrir plus que des idées, plus que des biens, le sacrifice qui seul plaît à Dieu : nous-mêmes.

« *Il sera pasteur de mon peuple Israël* » : en cette fête de l'Epiphanie, la liturgie veut nous aider à comprendre que Dieu S'est fait tout proche mais qu'on ne met pas la main sur Lui ; qu'Il est le Messie d'Israël mais que tous les peuples sont appelés à Le trouver ; que l'homme trouve sa liberté en se tournant vers Dieu comme Celui à qui il faut tout offrir parce que Lui seul peut donner sens et vie à tout ce que nous faisons de bien, nos engagements, nos souffrances, toutes nos croix.